MOIGNARD Benjamin. *L'école et la rue : fabriques de délinquance*

Paris : PUF, 2007. – 216 p.

Thomas Sauvadet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/2076>

DOI : 10.4000/rfp.2076

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2008

Pagination : 173

ISBN : 978-2-7342-1136-5

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Thomas Sauvadet, « MOIGNARD Benjamin. *L'école et la rue : fabriques de délinquance* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 164 | juillet-septembre 2008, mis en ligne le 14 octobre 2010, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/2076> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.2076>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© tous droits réservés

MOIGNARD Benjamin. *L'école et la rue : fabriques de délinquance*

Paris : PUF, 2007. – 216 p.

Thomas Sauvadet

RÉFÉRENCE

MOIGNARD Benjamin. *L'école et la rue : fabriques de délinquance*. Paris : PUF, 2007. – 216 p.

- 1 « *L'école et la rue : fabriques de délinquance* » intéressera les experts de la délinquance et de la déviance juvéniles en milieu populaire, les citoyens concernés ou simplement intéressés par ces questions ainsi que les professionnels de la jeunesse travaillant en milieu populaire, notamment les enseignants.
- 2 À partir d'une passionnante enquête de terrain menée dans un quartier HLM et un collège de la périphérie parisienne et dans une *favela* de Rio de Janeiro, Benjamin Moignard réalise deux renversements majeurs de perspective :
- 3 1. L'école française se voyait « assiégée » voire « envahie » par la violence du dehors, celle de « la rue », Benjamin Moignard nous montre une école qui fabrique elle-même de manière insidieuse une partie de cette violence, en particulier à travers son repli sur soi (*Du collège sanctuarisé au collège barricadé : un exemple de l'isolationnisme scolaire français*, p. 117-122) et ses « classes de niveau », ses « classes périphériques » comme les appelle l'auteur, (*Des bandes dans le collège ? Le poids de la construction des « classes périphériques » dans la structuration des bandes*, p. 148-154). L'ensemble favorise le ressentiment institutionnel, la création des bandes par l'intermédiaire d'un « ennemi commun » et l'apprentissage des activités déviantes et délinquantes. Le regroupement des élèves les plus en difficulté, issus pour la plupart des fractions les plus insécurisées du monde populaire français et donc souvent de l'immigration pauvre africaine (maghrébine ou sub-saharienne), provoque une forme d'ethnisation de la question scolaire, au point que l'un des élèves interrogés associe l'expression « classe européenne » à une « classe pour européens », c'est-à-dire interdite aux élèves d'autres

origines. Les collégiens de l'enquête nous décrivent un espace scolaire qui semble plus chaotique et anxiogène que l'espace de « la rue ». En ce sens, Benjamin Moignard encourage une auto-critique du système scolaire, au moins en ce qui concerne le collège qui, comme nous le savons, représente un espace particulièrement conflictuel, notamment du fait de la sélection et de l'orientation massive qui s'y déroulent.

- 4 2. Le deuxième renversement majeur de perspective renvoie à une comparaison entre ce collège de région parisienne et celui d'une *favela* brésilienne. On s'attendait à une description catastrophiste de la situation brésilienne, Benjamin Moignard nous dépeint au contraire un univers scolaire brésilien plus régulé que son homologue français, plus ouvert sur la *comunidade* de la *favela* (*Un collège du quartier : un exemple brésilien*, p. 102-116). Un collège largement ouvert sur son environnement, et où les professeurs n'hésitent pas à nouer des liens affectifs avec leurs élèves : tel serait le cocktail pacificateur de ce collège de *favela*.
- 5 L'auteur nous indique néanmoins deux nuances importantes : Premièrement les enseignants sont souvent contraints de se limiter à une posture maternante pour éviter les conflits avec les collégiens. L'omniprésence de cette posture affective parasite dans de nombreux cas la transmission des connaissances les plus élémentaires. Deuxièmement, lors des conflits les plus graves, la paix sociale est ramenée, comme dans le reste de la *favela*, par les narcotrafiquants locaux. En suivant sans le savoir les conseils de Machiavel, ces derniers préfèrent être craints plutôt qu'aimés mais cela ne les empêche pas d'essayer d'être à la fois craints et aimés, avec une main sur le cœur et une sur le fusil. Tels les parrains mafieux italiens ou les chefs de gang états-unis, le « *Dono* » et ses lieutenants assurent un ordre qui, bien qu'arbitraire et mortifère, est souvent jugé par la population locale comme préférable au désordre laissé par un État sans conscience sociale. Les narcotrafiquants participent en l'occurrence à la sécurisation du collège en punissant sévèrement les perturbateurs et savent parallèlement apparaître comme de généreux bienfaiteurs, des donateurs qui financent certaines activités scolaires et para-scolaires. Ces deux nuances, en particulier la deuxième, nous éloignent donc d'une description idyllique de la situation brésilienne.
- 6 Très bien documenté, l'ouvrage de Benjamin Moignard témoigne de l'ingéniosité de son auteur, qui nous invite à repenser les articulations entre la rue et l'école. Il représente assurément l'une des meilleures enquêtes de terrain des vingt dernières années sur la question de la déviance et de la délinquance juvéniles en milieu populaire.
- 7 Néanmoins cet ouvrage d'une clarté et d'un intérêt certains peut donner l'impression d'avoir vu trop grand en étudiant pas moins de quatre terrains très différents (l'école et la rue, en région parisienne et à Rio). « La rue » apparaît comme le « parent pauvre » d'une recherche sociologique parfois scolaro-centrée. La grande majorité des données empiriques (essentiellement des entretiens avec des collégiens) provient en effet du monde scolaire.
- 8 Il n'en reste pas moins que cette diversité de terrain, associée à la solide pensée sociologique de Benjamin Moignard, constitue la plus grande richesse de cette belle recherche.

AUTEURS

THOMAS SAUVADET

Université Paris 8